

Sécurité. Après l'attaque mortelle dans un lycée à Nantes, un couteau de cuisine trouvé dans le sac d'un élève d'Edmond-Doucet

Les lycéens majoritairement favorables aux contrôles policiers

Un contrôle de police a eu lieu à l'entrée du lycée Doucet ce 30 avril 2025 au matin. Ce renforcement de la sécurité est accueilli plutôt favorablement.

Mercredi matin, lors d'un contrôle de police, un couteau de cuisine a été trouvé dans le sac d'un élève du lycée Edmond-Doucet. Un fait divers qui interpelle après la mort, le 24 avril, d'une lycéenne de 15 ans poignardée, comme trois autres élèves, par l'un de ses camarades dans un établissement nantais.

« J'aimerais que ce soit plus régulier »

Avant la découverte de cette arme à l'entrée du lycée équeurdrevillais, le commissaire Laurent Damarin expliquait: « On a eu pour consigne de la préfecture d'augmenter le nombre de contrôles aux abords des établissements scolaires, notamment pour les armes et les stupéfiants. »

Un renforcement de la sécurité accueilli favorablement par la plupart des élèves interrogés à Doucet, dont Diana et son amie, âgées de 17 ans. « On se sent plus en sécurité. » « Ça permet de sensibiliser les jeunes et de nous rendre plus vigilants, ajoute Roman, 15 ans. J'aimerais que ce soit plus régulier. »

Léo, 14 ans, n'est pas d'accord: « Une ou deux fois par an, c'est suffisant. Ici, c'est un lycée calme. » Un constat partagé par Laurent Damarin, attestant qu'il n'y a « pas souvent de problèmes dans les établissements scolaires cherbourgeois ». Dans celui-ci, le précédent remontait à « un mois environ », quand un lycéen en avait menacé un autre avec une arme d'airsoft.

« Il y a du mal-être chez les jeunes »

Pas de quoi inquiéter les élèves pour autant. « Avant ce contrôle, je me sentais déjà en sécurité » confie Juliette, 15 ans. Timéo et ses potes, qui ont le même âge, estiment qu'à Nantes, « c'était un fait isolé ».

Une agression mortelle relevant « de la psychiatrie, pas de l'insécurité », selon Véronique, directrice déléguée aux formations. Pour elle, il y a surtout « un manque de psychologues scolaires. Ils ne sont pas présents toute la semaine, ils sont partagés par plusieurs établissements et ils doivent suivre chacun des centaines d'élèves. Il y a du mal-être chez les jeunes et ils ne peuvent pas le confier. »

« Un entretien avec un psy »

Un ressenti confirmé par les chiffres : 45% des 11-15 ans sont touchés par des troubles de l'anxiété, selon un baromètre publié mi-mars par « Notre avenir à tous ». « C'est comme si les adolescents avaient acquis l'idée qu'il est normal de ne pas aller bien », analyse la fondatrice de cette entreprise, Hélène Roques, dans un entretien accordé à *Libération*.

La proviseure du lycée Edmond-Doucet, Joëlle Desfontaines, juge tout de même que ses élèves ont « l'écoute nécessaire » : « Une psychologue est présente deux jours par semaine et l'infirmière peut toujours servir de relais. »

La majorité des élèves interrogés aimeraient ajouter à ce dispositif « un entretien obligatoire avec un psy avant l'entrée au lycée ». « Une fois par an, ce serait bien », propose même Roman. Joëlle Desfontaines déplore : « Les moyens de l'Éducation nationale n'étant pas extensibles, il ne faut pas rêver. »

Vincent NAËL

